Méditation pour le culte « cimade » du 26 novembre 2023

Quand pour préparer ce culte nous avons lu les textes du jour, nous avons failli abandonner ; Ces textes étaient trop dérangeants. Puis nous nous sommes dit qu'ils avaient peut-être des choses à nous dire et particulièrement pour un culte préparé par la cimade ! Peut-être aussi que c'est pour cela que nous avons un peu bousculé vos habitudes en écoutant dès le début de ce culte le premier texte du jour Matthieu 25 , 31 à 46 qui est un texte qui nous met très mal à l'aise quant à nos responsabilités irréalisables vis-à-vis de nos frères.
Le deuxième texte du jour est tiré d'Ezéchiel 34 et n'est pas plus facile. Je vous recommande de le lire en entier , ce soir ou plus tard car , là aussi contrairement à nos habitudes je vais le découper en 3 morceaux chacun suivi par quelques notes de musique.

Samuel
Ézékiel 34 1, 1 à 5 Contre les dirigeants d'Israël

Le Seigneur m'adressa la parole: Toi, l'homme, prononce des menaces contre les dirigeants du peuple d'Israël, révèle-leur ce que je déclare, moi, le Seigneur Dieu: Le malheur est sur vous, bergers d'Israël! Vous ne prenez soin que de vous-mêmes! N'est-ce pas du troupeau que les bergers doivent prendre soin? Or vous en prenez le lait pour vous nourrir, la laine pour vous habiller et vous abattez les bêtes les plus grasses. Vous n'agissez pas en bergers. Vous n'avez pas rendu des forces aux bêtes affaiblies ni soigné celles qui étaient malades, vous n'avez pas pansé celles qui étaient blessées, vous n'avez pas ramené celles qui s'étaient écartées du troupeau ni recherché celles qui étaient perdues; mais vous avez exercé votre pouvoir avec violence et dureté. Alors ces bêtes qui n'avaient pas de bergers se sont dispersées et sont devenues la proie des animaux sauvages. Oui, les bêtes de mon troupeau sont allées se perdre sur les montagnes et les collines, puis ont été dispersées sur toute la surface de la terre, sans que personne se soucie d'elles ou aille les chercher.

Quelques notes de musique Anne et Eric

Près de six siècles avant la naissance de Jésus, le prophète Ezéchiel s'attache à comparer le peuple de Dieu à un troupeau et ses conducteurs à des bergers. Contemporain de la chute de Jérusalem, Ezéchiel a connu l'exil, les populations dispersées, la destruction du temple et de Jérusalem. C'est en terre étrangère que se déroule son activité

Tout au long du chapitre 34 dont Samuel vient de lire quelques versets, Ezéchiel, développe le message qu'il a reçu de Dieu.
Il adresse des reproches aux chefs d'Israël sur la façon dont ils ont assumé la tâche qui leur avait été confiée. Par des comparaisons, des images combien parlantes et compréhensibles, il place les chefs d'Israël dans la peau des bergers. Il énumère leurs manquements, leurs fautes et elles sont nombreuses ! verset 3 : vous mangez la graisse , vous vous revêtez de la toison mais le troupeau , vous ne le paissez pas. Verset 4 : vous n'avez pas fortifié les faibles vous n'avez pas guéri la malade, vous n'avez pas fait de bandage à celle qui avait la patte cassée etc... .

Mais comment ne pas songer à l'actualité quand on lit « Vous avez exercé votre autorité par la violence et l'oppression. Les bêtes se sont dispersées, faute de berger, et elles ont servi de proie à toutes les bêtes sauvages ; elles se sont dispersées. Mon troupeau s'est éparpillé par toutes les montagnes par toutes les hauteurs ; mon troupeau s'est dispersé sur toute la surface du pays sans personne pour le chercher. »

Bien des chefs d'Etat ou chefs de partis et bien sûr aussi des chefs religieux qui se présentent comme serviteurs de Dieu, se révèlent comme les plus mauvais bergers pour leur peuple. Est-ce que nous pouvons nous laver les mains de tout ce qui se passe dans le monde, car ce sont des problèmes qui nous dépassent, et oublier ces mauvais bergers jusque dans nos prières ?

Dans les permanences de la cimade nous avons reçu combien de ces brebis dispersées, victimes de gouvernements qui ont exercé leur autorité avec violence et oppression. Notre actualité très proche avec la guerre en Ukraine, au Moyen-Orient, plus loin les Soudanais et Erytréens qui ont échoué à Ouistreham, après avoir été la proie de passeurs malhonnêtes, qui ont affronté les dangers de la mer en Manche et en Méditerranée.

Si nous revenons à la situation d'Ezéchiel , il trouve la force et l'obligation de devenir « prédicateur de salut » à cause de la chute de Jérusalem, de cet événement qui pouvait sembler justement enlever toute espérance à son peuple. Verset 24 et 25 « Moi le Seigneur j'ai parlé . Je conclurai avec mon troupeau une alliance de paix. Je supprimerai du pays les bêtes féroces, il habitera en sécurité. Il n'y aura plus dans le pays des gens emportés par la faim. »

Je me demande comment ces paroles pouvaient être reçues à ce moment-là ! Il ne fallait pas manquer de culot pour parler de la sorte ! Et aujourd'hui qui oserait dire une telle parole ? Qui oserait dire que la paix va règner en Ukraine, en Afghanistan, au Moyen Orient ou en Arménie, en Turquie, au Yemen ou au Soudan? Qu'il n'y aura plus de famine en Somalie? que les Palestiniens disposeront des ressources en eau de leur pays ? que demain il n'y aura plus de chômage et que tous les hommes auront du travail, que l'on va sortir grands vainqueurs des désastres climatiques à venir ?
Quand tout semble perdu n'y a-t-il plus que la parole pour rendre l'espérance ? Un Dietrich Boenhoffer dans sa prison ou le Dalaï Lama en exil qui « attend le jour où le Tibet redeviendra un pays en paix où tous les habitants vivront ensemble en harmonie » sont des hommes qui n'avaient (pour Boenhoffer) ou qui n'ont (pour le Dalaï Lama ) que la parole et qui sont devenus des prédicateurs de salut.
Je lisais dans le Réforme du 2 novembre cette phrase qu'on prête à Luther « Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterai quand même un pommier. » Même quand on n'a plus beaucoup d'espoir pour l'avenir du monde, il ne faut jamais cesser de planter des arbres .

Jacques Ellul qui dans bien des domaines peut être qualifié de prophète dit de l'espérance qu'elle est la passion de l'impossible. C'est l'attitude qui consiste à croire qu'il y a encore un avenir même quand il n'y a plus d'espoir.

Qui sont nos grands prophètes d'aujourd'hui et comment les écoutons nous ? avec ironie, désespoir, impatience ?
Est-ce que nous croyons vraiment que nous , les hommes sommes le troupeau de Dieu ?
Silence

Mais voilà ce qu'Ezéchiel dit maintenant du troupeau lui-même c'est-à dire de nous! qui a des accents de Matthieu 25. :

Samuel
Ezéchiel 34 , 17 à 19
«Quant à mon troupeau, voici ce que je lui déclare, moi, le Seigneur Dieu: Je vais être juge entre les bêtes du troupeau, entre les béliers et les boucs. Pourquoi certains d'entre vous ne se contentent-ils pas de paître dans le meilleur pâturage? Pourquoi piétinent-ils encore l'herbe qui reste? Ne vous suffit-il pas d'avoir une eau claire à boire? Pourquoi troublez-vous avec vos pattes ce que vous

n'avez pas bu? Le reste de mon troupeau est obligé de manger l'herbe que vous avez piétinée et de boire l'eau que vous avez troublée.

Quelques notes de musique par Anne et Eric

Dans le passage Ezéchiel ne s'en prend pas seulement aux mauvais bergers. Il condamne aussi l'égoïsme de certaines brebis
« Quant à vous, mon troupeau, je vais juger entre brebis et brebis , entre les béliers et les boucs ».
La même image que dans Matthieu 25

On peut facilement y entendre notre condamnation , notre égoïsme de riches qui pillent les ressources des pays pauvres, notre égoïsme de personnes riches qui consomment les ressources non renouvelables de la planète , qui ignorent les conditions de travail des ouvriers du textile , des livreurs à vélo ….. ou des employés par amazone pour satisfaire notre besoin de choses inutiles pour le lendemain !

Matthieu comme Ezéchiel est très réaliste. Les détresses humaines qu'il décrit sont à notre porte : des hommes qui ont faim, qui ont soif, qui sont sans-papiers, qui ont froid, qui sont malades ou en prison.
Remarquons que les « justes » dans les paraboles qui précèdent le passage de Matthieu sont ceux qui sont fidèles et vigilants )
ces justes n'ont pas oublié ce qu'ils ont fait , non, mais ils ignorent qu'ils l'ont fait au fils de l'homme lui-même. Le sens profond de leurs actes ne leur est révélé qu'à la dernière heure, au moment du jugement Relevons aussi l'importance du verbe faire, ici comme tout au long de l'évangile de Matthieu .Chapitre 25 v.40 « en vérité je vous le déclare chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits , qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Et v.45 chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus, vous ne l'avez pas fait » Ce ne sont pas les intentions ni les sentiments mais les gestes de secours qui comptent au jugement dernier. D'après Pierre Bonnard dans son commentaire de l'évangile de Matthieu Jésus n'a pu employer en araméen que le verbe « abad » qui signifie à la fois faire et servir. (ce qui donne évidemment une autre dimension que le simple « faire »)

Remarquons aussi comme tout au long des chapitres 34 d'Ezéchiel et 25 de Matthieu, combien la condamnation des injustes est terrible. Les injustes sont ceux qui n'ont pas exercé la miséricorde .
Aucun texte du NT n'exprime plus clairement que l'idée de **s'abstenir de servir** est aussi grave que la faute elle-même .

Pause silencieuse

Mais Ezéchiel ne nous laisse pas sur cette situation désespérante et termine le chapitre 34 sur une promesse :

Samuel
«Je m'engagerai à assurer la paix de mon troupeau: je ferai disparaître du pays tous les animaux sauvages; alors mes bêtes pourront demeurer en sécurité dans les pâturages et dormir dans les bois. Je leur permettrai de vivre aux alentours de la montagne qui m'est consacrée. Je ferai tomber la pluie à la saison qui convient et ce sera une source de bienfaits. Les arbres porteront des fruits, la terre fournira ses produits et chacun vivra en sécurité dans le pays. Je briserai les chaînes qui asservissent les membres de mon peuple, je les délivrerai de ceux qui les ont rendus esclaves et ils seront alors convaincus que je suis le Seigneur. Des ravisseurs étrangers n'en feront plus leur proie,

des animaux sauvages ne les dévoreront plus. Ils vivront à l'abri du danger et personne ne leur causera plus d'effroi. Je leur donnerai des champs réputés pour leur fertilité, ils ne souffriront plus de la faim dans leur pays. Les autres peuples cesseront de les accabler de mépris.

«Oui, vous les membres de mon troupeau, vous êtes des hommes dont je prends soin, car je suis votre Dieu. Je l'affirme, moi, le Seigneur Dieu.»

quelques notes de musique par Anne et Eric

Ces 2 textes Ezéchiel 34 et Matthieu 25 sont suffisants en eux-mêmes pour nous nourrir toute la semaine . Ils ont en commun une mise en scène très concrète de notre vie de tous les jours aussi bien au niveau individuel qu'au niveau des peuples de la terre.

Je crois qu'au delà de ce que nous sommes appelés à faire au sens araméen du terme (servir) je crois qu'envers et contre tout il faut garder au coeur cette parole d'espérance : vous êtes mon troupeau, vous les hommes. Moi je suis votre Dieu (Ezéchiel 34) qui rejoint le psaume 23 : Le Seigneur est mon berger. Amen